

à ne les juger que par le dehors, combien de ces malades se trouvent dans une situation fort peu rassurante et semblent s'acheminer sur la voie de l'enfer ? Chrétiens incomplets, d'une vie assez irrégulière au point de vue religieux, souvent, au point de vue moral, d'une foi vacillante, d'une instruction presque nulle ; chrétiens insoucians de leur avenir, plus préoccupés de la santé du corps que de leurs dispositions intérieures, qui songent à vivre et nullement à bien mourir ; chrétiens réfractaires aux pensées surnaturelles, à la crainte comme à l'amour, à l'épouvante de l'enfer comme aux désirs du ciel... Sera-t-on suspect d'exagération et de pessimisme si l'on affirme que le suprême malheur les menace ? ils vont mourir et rien, ni parole, ni geste, ni soupir, sauf une réception passive, tardive et précipitée des sacrements, ne témoigne que leurs inquiétudes, à cette heure redoutable, soient des inquiétudes dignes d'un croyant et d'un pécheur conscient de ses fautes. Ce sont ces infortunés qui ont besoin de prières autant, sinon plus que les âmes du purgatoire.

S'il est juste, ce rapprochement du double culte des morts et des malades n'existe guère qu'en théorie. Dans la réalité, le premier est très prospère, le second est notablement négligé. A qui voudrait s'en convaincre, nous conseillons de feuilleter les revues religieuses, les livres de piété et les sermonnaires modernes, d'annoter les recommandations paroissiales ou de cataloguer les associations et les confréries les plus en vogue : partout dans la presse, dans la chaire ou dans le sanctuaire, on rencontrera un zèle admirable qui se voue à la propagande du culte des morts ; presque nulle part, on ne lira un mot en faveur des malades et des agonisants. Il existe bien sous diverses formes et avec des dénominations variées des œuvres de malades ; mais ces œuvres restent cantonnées dans de petits groupes et ne pénètrent point la masse du peuple. La dévotion du purgatoire est ce qu'elle doit être : universelle ; le culte des malades semble laissé à l'initiative des individus et des familles.

Les prêtres savent de quelle façon les choses se passent trop souvent dans nos maisons. Un malade touche à ses derniers moments : il a reçu où il n'a pas reçu les consolations de l'Eglise ; ses parents l'entourent, l'âme angoissée par cette agonie qui ne finit pas, attendant le dernier soupir comme une délivrance et pour lui et pour eux. L'émotion est réelle et sincère, mais